L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 2 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Les Grèves en Amérique Jugées par la Statistique.

Les Américains, gens généralement très pratiques, emploient souvent pour règler certaines questions d'intérêt moral ou matériel, dont la solution n'est pas facile à trouver, un procédé qui c'est pas tout-à-fait à dédaigner. Ils ne perdent pas leur temps en discussions oiseuses, en argumentations à perte de vue. Ils vont droit au fait ; ils alignent des chiffres, ils font des statistiques. Puis ils vous disent : il y a tant pour cent en faveur de telle idée ou de telle entreprise ; il y a tant pour cent contre elle.

La moyenne est plus forte à gauche qu'à droite ; donc c'est le côté gauche qui doit l'emporter.

Nous ne détestons pas cette méthode : c'est court, c'est simple, c'est clair et net. C'est précisément le procédé dont vient de faire usage le commissaire du travail, à Washington, pour résoudre le problème passablement scabreux des grèves.

En 13 ans, les ouvriers ont perdu, par suite des grèves et des suspensions de travail, en général, $190,493,382, tandis que les pertes des patrons n'ont été que de $94,825,837, un peu plus de la moitié seulement.

Premier argument qui condamne les suspensions du travail.

Dans les grèves, proprement dites, c'est-à-dire dans les suspensions du travail qui sont le fait des ouvriers, il y a eu, du côté de ces derniers, une perte de $163,807,866, tandis qu'elle n'a été pour les patrons que de $82,590,386—même proportion exactement que dans le premier cas.

Second argument contre l'opportunité des grèves.

Sait-on combien d'ouvriers ont été jetés sur le pavé, par suite des grèves ? 5,714,406. Et, derrière ces 5,714,000 travailleurs, combien se cachent-il de victimes qui étaient parfaitement étrangères au mouvement gréviste—enfants, femmes et vieillards ? On ne nous en donne pas le chiffre ; il serait fort intéressant de le connaître ; il doit au moins doubler, sinon tripler le nombre des victimes de toutes ces grèves. Nous croyons rester bien au dessous de la réalité, en l'évaluant de 12,000,000 à 15,000,000, y compris les travailleurs eux-mêmes. Que de gênes ! que de souffrances matérielles, résultat de toutes ces malheureuses interruptions de travail !

Qui le croirait ? Il y a eu, pendant cette période de treize ans, 3,620 grèves uniquement par sympathie pour d'autres grèves, et pour soutenir ces dernières ; c'est-à-dire que, sous prétexte de remédier au mal, on l'a considérablement aggravé.

Si encore, en retour de ces appuis, on était sûr d'être aidé soi-même, quand on se détermine à quitter les ateliers. Mais c'est précisément le contraire qui se manifeste.

En regard des $190,000,000 de pertes générales occasionnées par les grèves, sait-on à combien se sont élevés les secours venus du dehors, des autres associations ? $13,436,704 ; soit à peine 7 pour cent de la perte totale—chiffre lamentable, qui prouve à quel point les grèves par sympathie sont une ridicule duperie.

Ce travail statistique du Commissaire du travail, si sec qu'il soit, en lui-même, puisqu'il ne donne que des chiffres brutaux, sans les accompagner de commentaires, est à méditer par tous les honnêtes gens. En réalité, toutes les grèves n'ont jamais profité qu'aux meneurs qui se font ainsi une situation très enviable, très lucrative.

En Europe, en France, en Allemagne, le métier de meneur conduit même plus loin, à la Députation, au Sénat, au Reichstag—ce qui permet à ces messieurs de toucher des deux mains, comme meneurs et comme politiciens, et de trôner tout à la fois dans les ateliers et dans les conseils de l'Etat. Tout cela est fort triste et ne plaide guère en faveur du système des grèves, condamné plus encore par les chiffres que par le raisonnement.

Le roi Louis II à Paris.

Nous lisons dans le *Temps* :

Ainsi les rois, ne boudant plus, rendent visite désormais à Paris sans s'abriter sous l'incognito. Mais qui saura jamais combien de souverains, empereurs ou rois, sont venus chez nous, en notre ville, en se dissimulant, en prenant les plus grandes précautions pour que leur voyage secret ne fût point troublé ? On cite des noms, on donne des indications vagues ; mais aucun renseignement précis n'est fourni sur ces faits, menus sans doute, mais intéressants cependant, de la vie des princes contemporains.

I nous a été donné, il y a quelque temps, de recueillir une information sûre à propos d'un roi qui, certes, n'était pas d'un caractère ordinaire, de celui que Catulle Mendès dénommait le roi vierge : nous voulons parler du roi Louis II de Bavière. Il est sûr que ce souverain, dont l'existence bizarre devait avoir un dénouement si tragique, est venu à Paris, et c'est de notre cher maître M. Victorien Sardou que nous tenons la preuve.

Il nous pardonnera de nous être souvenu d'un petit récit qu'il nous fit, un jour, et de le reproduire :

" C'était, nous racontait-il, quelques mois après les représentations de *Théodora*. Je reçus, un matin, la visite d'un personnage important de la cour de Bavière, qui me dit : " Je viens de la part " de mon souverain, le roi Louis II, qui " veut faire représenter sur l'un de ses " théâtres *Théodora*. Il désire que la " pièce soit représentée avec éclat et " avec une exactitude de mise en scène " aussi complète que celle dont on use " à Paris. Voici, du reste, une série de " renseignements qu'il désirerait tenir " de votre obligeance."

" Je pris connaissance des diverses questions posées par le roi et, après y avoir répondu de mon mieux, j'envoyai au chambellan dont j'avais reçu la visite les renseignements qu'il m'avait demandés.

" Quelques jours après, nouvelle visite du chambellan. Il me remercie tout d'abord. Puis il me dit : " Le roi a encore " un éclaircissement à vous demander. Il " s'agit des vitraux de la chambre de " Justinien. La note que vous lui avez " remise à ce sujet ne lui paraît pas con- " forme à la réalité des faits. Il vous " fait telle et telle objection et s'informe " si ces vitraux ne seraient point plutôt " de telle sorte et de telle manière...."

" Je regardai, je me rappelai et je dis à mon interlocuteur : " Bigre ! il faut " vraiment que la personne, qui a ap- " précié ces menus détails, ait d'abord " une grande connaissance de ces choses " et ensuite y ait prêté une grande at- " tention. Qui donc a pu renseigner " ainsi votre souverain ?"

" Et le chambellan me répondit : " Sa " Majesté s'est renseignée elle-même. " Venue récemment à Paris, elle a assis- " té à la représentation de *Théodora*.... " Elle doit désirer qu'on ne le sache pas, " mais, puisque vous avez pénétré son " secret, je puis vous certifier que vous " avez deviné juste."

M. Victorien Sardou ne nous a raconté cette amusante anecdote que bien longtemps après la mort de Louis II. Tous ces événements sont déjà assez loin pour qu'il nous pardonne notre petite indiscrétion.

UN TE DEUM.

Les journaux religieux ont publié la lettre pastorale où le cardinal archevêque de Paris ordonnait un *Te Deum* à action de grâces à l'occasion de "l'heureux succès de l'expédition de Madagascar."

Nous en extrayons les passages suivants :

Nos très chers frères,

Nous vous avons invités à la prière au moment où le corps expéditionnaire de Madagascar partait pour la grande île africaine. Aujourd'hui, nous vous convoquons pour l'action de grâces.

Le 10 octobre, une dépêche télégraphique apportait à la France l'heureuse nouvelle du succès de nos armes. Tananarive était occupé par nos troupes le 30 septembre. Les négociations pour la paix, ouvertes dès le lendemain 1er octobre, avaient abouti le même jour, sous la réserve de la ratification du gouvernement de la République. La France entière a applaudi aux félicitations que le gouvernement envoyait au brave général Duchesne et à la vaillante armée placée sous ses ordres.

A cette nouvelle qui a fait tressaillir les âmes françaises, nous nous sommes senti pressé, nos très chers frères, de vous réunir au pied des autels, afin d'offrir à Dieu l'hommage de notre reconnaissance.

Nous sommes convaincu que la France, en défendant son honneur et les intérêts de sa politique nationale, a servi aussi les intérêts supérieurs de l'humanité et du christianisme. Les sympathies constantes dont elle a entouré nos soldats, qui avaient encore à lutter contre les influences délétères du climat qu'à repousser les attaques de l'ennemi, nous ont de plus en plus affermi dans cette persuasion que nous accomplissions une œuvre providentielle dans l'expédition de Madagascar.

Le cardinal Bourret, évêque de Rodez, l'archevêque de Lyon et divers autres prélats ont également prescrit des prières publiques dans les églises de leurs diocèses.

Le dernier voyage de François-Joseph.

L'empereur et roi François-Joseph a terminé sa tournée en Croatie ; il a quitté le sol de l'ancien royaume *tri-unitaire* et il a laissé derrière lui, en partant, un adieu cordial à ses sujets où il les remercie pour "leurs loyales démonstrations et leur attitude exemplaire", mais où il n'a pu cependant passer entièrement sous silence "les incidents délictueux" qui se sont produits à Agram.

On sait ce dont il s'agit. Les Croates se trouvent dans la position passablement hétéroclite d'être à la fois les dépendants malgré eux de la Hongrie et les supérieurs non agréés de leurs concitoyens serbes. A l'égard des Magyars, ils se conduisent en nationalité opprimée qui proteste au nom de ses droits historiques ; à l'égard des Serbes ils agissent en nationalité dominante qui impose ses volontés et foule aux pieds les privilèges traditionnels d'un peuple secondaire.

Conformément à un trait de caractère qui ne fait pas honneur à l'humanité, mais qui est constant, chaque fois que les Croates ont on croient avoir à se plaindre de la prépotence insolente des Magyars, ils commencent par se venger sur les infortunés Serbes qui n'en peuvent mais et qui ont fini, le plus naturellement du monde, par professer d'ardentes sympathies pour une race assez forte pour mettre à la raison leurs incommodes et redoutables suzerains.

Tout cela fait une situation compliquée, difficile, et il ne faut pas moins qu'un mélange assez rare de fermeté, de tact et de finesse diplomatique chez le représentant de la couronne de saint Etienne, chargé de présider au gouvernement de la Croatie, pour maintenir l'ordre et assurer le bon fonctionnement des institutions représentatives.

Jusqu'ici le comte Khuen Hedervary, qui remplit depuis plusieurs années les fonctions de ban à Agram, avait paru s'en acquitter avec une distinction remarquable. Il s'y était même fait un renom si enviable qu'à deux reprises déjà l'empereur François-Joseph avait cru trouver en lui le *Deus ex machinâ* d'une crise gouvernementale en Hongrie, et s'était adressé à lui pour succéder comme premier ministre à M. Weckerlé.

Il semblait que le voyage du souverain à Agram dût être le couronnement des succès remportés par cet habile administrateur et la récompense de ses arrvices. Depuis 1869 l'empereur et roi n'avait point visité la Croatie : on sait pourtant si François-Joseph est péripatéticien et, comme du reste, la plupart des membres de la famille des Habsbourg, parcourt infatigablement, d'un bout à l'autre, le territoire de son empire.

Pendant ces vingt-six ans, il s'était passé bien des choses. La Croatie avait consenti à compléter le compromis austro-hongrois par le compromis croato-magyar. Elle ne pouvait oublier, toutefois, les souvenirs de gloire et de puissance du royaume tri-unitaire de Croatie, Slavonie et Dalmatie. A plusieurs reprises éclatèrent dans les rues des désordres graves provoqués par le culte de ce passé ou par les rivalités des races locales. On n'a pas oublié les émeutes causées il y a quelques années par l'imprudent étalage des armoiries hongroises.

La présence de François-Joseph, loin de calmer cette effervescence, a exalté les aspirations contradictoires de ses sujets. Les Croates, au fond, n'ont jamais abandonné l'idée que les services rendus en 1848 et 1849 contre la révolution hongroise à la dynastie des Habsbourg et à François-Joseph lui-même par leur ban Jellachich et leurs pères leur donnent le droit de compter sur la faveur spéciale du souverain. Ils s'étonnent de se voir moins bien en cour que les descendants des rebelles de 1848.

Aussi bien le séjour de l'empereur a-t-il été signalé par les troubles sans cesse renaissants qui ont culminé l'avant-veille de son départ dans l'autodafé solennel d'un drapeau hongrois par les étudiants croates. Toutes ces manifestations, ces cris, ces scènes de désordre n'auraient fait que demi-mal si l'attitude de la jeunesse universitaire et de la populace n'avait été ratifiée par les démarches des hommes d'âge et de poids, professeurs, députés, membres du clergé.

L'empereur s'est retiré fort mal édifié sur l'état des esprits dans ce beau royaume, l'un des fleurons les plus précieux de la couronne de saint Etienne. On dit la position du ban, le comte Khuen Hedervary, ébranlée du coup.

Ce ne serait là qu'un accident personnel et local ; mais on comprend les douloureuses réflexions que doit parfois faire le souverain d'un empire déchiré entre tant de nationalités diverses et hostiles, où aux haines de race viennent depuis peu s'ajouter celles de caste et de religion.

LES "A L'ABRI DE LA MISÈRE."

Li-Hung-Chang peut dépenser deux cent cinquante mille francs par jour.

Le magnat de l'huile dans tout l'univers, M. John D. Rockefeller, qui vit à Chicago, tranquille, peut s'offrir le plaisir de donner un milliard à l'université de cette ville. Sa charité est illimitée du reste.

Who Qua est le créesus du thé.

Enfin le colonel North qui a celui une savait à peine lire et écrire est le roi des mines de nitrate du Pérou,

La comédie de la prime

Décidément, on n'en finira jamais avec cette malheureuse affaire de la prime, dûe, de l'aveu de tout le monde, mais dont on semble s'ingénier à entraver le paiement.

Il y a, très évidemment, dans les bureaux du trésor, une conspiration savamment ourdie, contre nos planteurs, nos fabricants de sucre, et dont, sans qu'il y paraisse, M. Carlisle pourrait bien être l'âme. Malgré ses protestations et les regrets qu'il exprime sur la tournure qu'a prise l'affaire, sa conduite est fort louche. Nous ne pouvons y voir qu'une opposition sourde, mais tenace, qui se cache sous les dehors hypocrites de la bienveillance, et dont il est cent fois plus difficile de venir à bout que d'une opposition ouverte.

Si vous en croyez les rapports sur les entretiens qu'ont eus avec eux nos représentants, nos sénateurs, les défenseurs attitrés de l'industrie sucrière, les hauts fonctionnaires du trésor et du revenu intérieur sont pleins de zèle, de bonne volonté. A les entendre, si l'affaire marche à pas si lents, c'est la faute des planteurs qui n'ont pas encore su se mettre en règle.

Voyez cependant ce qui se passe. Il a été présenté 502 réclamations s'élevant en tout à $6,111,505. Sur ce chiffre combien y en a-t-il qui aient été approuvées ? 60 ; pas une de plus. N'est-ce pas là une odieuse comédie ?

Il y a un règlement que nous trouvons très juste, que nous aurions fait nous-mêmes, si nous étions à la place du secrétaire du Trésor.

" Il faut que toutes les réclamations soient connues et dûment enregistrées pour que l'on puisse déterminer la part qui revient à chacune."

Rien de plus naturel. Mais si l'on fait opposition, si l'on apporte des entraves à l'enregistrement d'une partie de ces réclamations, jamais le partage des fameux $5,000,000 votés ne s'opèrera. L'affaire peut ainsi traîner des années en longueur. Conçoit-on toute l'hypocrisie, toute la perfidie de pareils expédients, indignes, en vérité, du gouvernement d'une grande nation ?

Jusqu'ici, il n'y avait guère que le contrôleur Bowler qui faisait ostensiblement de l'opposition au paiement de la prime, et refusait son approbation aux réclamations.

Voici maintenant l'auditeur qui entre en jeu et refuse de certifier ces mêmes réclamations. Certaines gens, passablement naïfs, pensaient avoir fait faire à l'affaire quelques pas en avant. Ils s'aperçoivent, aujourd'hui, que, sans le vouloir, ils l'ont fait reculer. Nos planteurs sont beaucoup moins avancés aujourd'hui que le premier jour. Nous concevons que les producteurs, frustrés, soient exaspérés et envoient toutes leurs malédictions à une administration qui se joue d'eux, qui les victime d'une aussi odieuse façon.

SA DERNIÈRE DEMEURE.

Par les soins de quelques amis, Villiers de l'Isle-Adam a, depuis quelques jours, un très simple monument au Père-Lachaise. Le corps du grand poète a été transféré, dans le caveau du Père-Lachaise, une simple pierre en granit, pas encore achevée ; aucune inscription n'y figure encore. Il se trouve en haut du Père Lachaise dans la 79e division, en première ligne

La cérémonie a été tout intime. Une quinzaine d'amis y assistaient, presque tous des poètes et des artistes. La hautaine dignité du merveilleux écrivain n'y eût pu trouver aucune note discordante. Ainsi chante la mystérieuse mélodie d'une de ses strophes :

J'ai fermé la grille et la porte
Et mon cœur est sûr du tombeau.

La santé de Gyp.

Mme la comtesse de Martel, si universellement connue sous le nom célèbre de Gyp, a été tous ces jours derniers dans un état de santé assez précaire. Elle a dû même s'aliter et interrompre ses travaux.

Mais que les nombreux lecteurs de Gyp se rassurent. Le mal n'a aucun caractère sérieux. On espère que dans quelques jours, Mme la comtesse de Martel pourra se remettre au travail et elle s'y remettra avec d'autant plus d'ardeur et de brio, qu'elle se sera reposée....un peu malgré elle.

Vous qui craignez la nécessité, rappelez-vous qu'on partage plus aisément le nécessaire que le superflu.

Petite Correspondance Amusante.

Les tortfaiteurs, proscrits de France, s'en viennent dans la libre Amérique.

Voici la lettre adressée au maire de New York :

Ayant appris par les journaux français que des combats de taureaux étaient à New York et que, dans l'une des courses, on est allé jusqu'à tuer un des taureaux, je désire présenter mes compliments à la première ville du continent américain et lui offrir mes services comme premier torédor de France. Je me rendrai en Amérique avec mon quadrille composé de six hommes. Notre travail consiste à agiter le manteau devant les yeux du taureau, à sauter avec ou sans perche sur le taureau, aussi à faire le grand saut périlleux par dessus le dos du taureau. Je m'engage à tuer un ou plusieurs taureaux, suivant que le désirera la direction. Je m'engage, si la direction le désire, à fournir des taureaux français. Ce serait une magnifique réclame.

Je prie Son Honneur le maire de soumettre ma lettre à la direction de la Société des combats de taureaux à New York.

Voici mon adresse : Auguste Fabre, premier matador français, à Tarascon (Bouches du Rhône), France.

A cette proposition, M. Strong a fait répondre par son secrétaire, M. Hedges, ce qui suit :

Cher monsieur, le maire a reçu votre lettre et en a pris bonne note.

Il me charge de vous dire que le combat qui, en ce moment, occupe plus spécialement l'attention publique, n'est pas un combat de taureau, mais un combat contre un tigre. Tout renseignement sur les moyens d'exterminer efficacement le tigre sera reçu avec joie à New York. Bien qu'on ait essayé d'introduire les combats de taureaux aux Etats-Unis, il paraît hors de doute que l'usage ne s'en établira jamais ici.

Qu'a-t-on pu penser le premier matador français du combat contre un tigre dont on lui parle ? Cette plaisanterie à froid, très drôle à New-York, sans moins de sel à Tarascon assurément—bien que ce soit la patrie de Tartarin.

Le Pasteur Shaw et le "Times" de Londres.

Une dépêche de Londres dit que le pasteur Shaw, qui fut emprisonné après le bombardement de Tamatave en 1883, a déclaré dans une interview avec un rédacteur de l'*Echo* qu'il avait la conviction que le résultat final de l'expédition actuelle le serait l'annexion de l'île. Les Français n'ignorent pas que Madagascar est riche en mines d'or d'exploitation facile dont l'existence a été soigneusement tenue secrète par les Hovas qui craignaient l'affluence des Européens. M. Shaw déclare avoir vu des pépites de grosseur inusitée et dont le poids était égal au poids de quinze dollars d'argent.

Le *Times* publie, de son côté, un article dans lequel il examine la situation à Madagascar. Après avoir dit que l'annexion entraîne, tout aussi bien que le protectorat, le maintien des traités antérieurs à la convention de 1886, le journal anglais ajoute :

" Les amis de la paix européenne considère la conquête de Madagascar comme un événement heureux, car, même si la France nourrissait des idées guerrières (ce qui n'est pas le cas), l'organisation de cette île, la création d'une armée coloniale, l'effet que celle-ci exercera sur l'armée européenne de la France, et les préparatifs pour l'Exposition de 1900 absorberont pendant plusieurs années l'attention entière du pays."

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Nouveau Ministère Français.

M. Viger Accepte le Portefeuille de l'Agriculture.

LES AFFAIRES ETRANGÈRES SONT OFFERTES AU BARON DE COURCEL.

Presse Associée.

Paris, 1er novembre—M. Viger a accepté le portefeuille de l'Agriculture ; il ne reste plus qu'à nommer le ministre des Affaires étrangères. On dit que ce portefeuille a été offert au baron de Courcel, ambassadeur de France à Londres.

Le nouveau cabinet ne semble pas plaire à beaucoup, mais on estime qu'il aura l'appui des radicaux et des socialistes pendant sa durée, qui ne saurait d'ailleurs être longue.

Le *Journal des Débats* s'exprime ainsi : Le cabinet ne nous déplaît pas, mais il froisse nos convictions. Nous espérons cependant, qu'il aidera à déblayer la situation.

Un navire brûlé en mer.

Presse Associée.

Queenstown, 1er novembre—Le steamship Campania, de la ligne Cunard, parti de New-York le 26 octobre et arrivé ce matin à Queenstown, rapporte que le 28, par 45 degrés de latitude et 48 degrés de longitude, il a rencontré un trois-mâts en feu.

Le Campania s'est approché et a reconnu que le navire était abandonné.

On suppose que l'équipage a été recueilli par un steamer de passage.

Les officiers du Campania disent que le navire en feu présentait un spectacle grandiose.

Miss Calhoun, voyageant en seconde classe, est morte pendant la traversée.

Violent tremblement de terre à Rome.

Au Vatican, le Pape s'inquiète d'abord s'il n'y a pas de victimes parmi la population.

Presse Associée.

Rome, 1er novembre—Un violent et prolongé tremblement de terre s'est produit à Rome, à 4 heures 30 ce matin.

Beaucoup de maisons ont chancelé sur leurs bases, des murs se sont lézardés, des tableaux et d'autres objets sont tombés et se sont brisés. En certains endroits, les habitants frappés de panique ont quitté leurs maisons et se sont réfugiés dans les places ouvertes. Pendant quelque temps, un grand désastre était à craindre. Heureusement, les premières secousses, semblent avoir mis fin aux troubles souterrains et les habitants ont regagné leurs maisons.

D'après ce qu'on a pu apprendre, aucuns dommages sérieux n'ont été causés.

Une inspection des édifices publics sera faite, afin de déterminer l'étendue des dégats, s'il y en a.

Quelque idée de l'alarme causée est donnée par le fait que la prison de Regina Cœli a été tellement secouée que les prisonniers terrifiés se sont révoltés et ont tenté de s'échapper.

La situation devint si dangereuse que les troupes de la caserne voisine furent appelées en toute hâte, et ce n'est qu'après le moment où elles eurent entouré la prison et pris possession des bâtiments que l'ordre fut rétabli. Les prisonniers ont été repoussés à la pointe des bayonnettes dans leurs cellules.

Le Palais du Vatican a été violemment secoué, mais le Pape est resté parfaitement tranquille pendant la durée des chocs.

Les pensées du Saint Père n'étaient pas pour sa sécurité personnelle, mais pour la population en danger.

Il a envoyé au poste de police le plus proche pour demander s'il y avait perte de vies ou des dommages aux propriétés.

Sa Sainteté a été beaucoup soulagée quand Elle a appris que les dommages étaient peu sérieux et qu'aucune mort n'était annoncée.

Les secousses ont duré environ 11 secondes. Deux horloges de l'observatoire sont arrêtées. La vieille tour du Collège Romain est lézardée.

Des chocs ont également été ressentis à Rocca di Papa. La population a été frappée de panique, mais il n'y a pas eu de sérieux dommages.

Des dépêches spéciales envoyées de Rome à Londres annoncent que deux maisons se sont écroulées pendant le tremblement de terre, et que plusieurs personnes ont été blessées.

Il est annoncé de plus que quatre palais et la banque d'Italie ont été rendus inhabitables. Le Palazzo Odescalchi et cinq autres palais ont subi de sérieux dommages.

Les édifices du Vatican, le Quirinal, la gare principale et le ministère des finances ont été avariés.

L'anniversaire de la mort d'Alexandre III

Grande messe de Requiem à Londres.

Presse Associée.

Londres, 1er novembre—Le prince de Galles portant un uniforme russe, le prince Nicholas de Grèce et la plupart des membres du corps diplomatique ont assisté ce matin à une grand'messe de requiem célébrée à l'occasion du premier anniversaire de la mort d'Alexandre III, tsar de toutes les Russies.

Le père Smirnoff, chapelain de l'ambassade de Russie, assisté de l'évêque russe de San Francisco, a officié.

Les Révolutionnaires Arméniens.

Ils tentent d'incendier le collège Américain de Marsovan.

Presse Associée.

Constantinople, 1er novembre—Des avis de Marsovan, Asie Mineure, démontrent que les troubles récents par le ministre des Etats Unis, M Alexander W. Terrell, dans une dépêche envoyée au gouvernement de Washington le mois d'août dernier, se sont produits par une tentative d'incendier le collège américain de cette ville.

Les incendiaires n'ont pas été découverts.

Le ressentiment contre les américains a commencé il y a un an, quand un certain nombre d'élèves du collège ont été expulsés parceque leurs pères étaient suspectés d'être impliqués dans le mouvement révolutionnaire arménien. Cette mesure a amené la suspicion sur les cinq professeurs, dont deux sont américains.

M. Terrell a notifié les autorités de Washington de l'assassinat de Garabed, un citoyen naturalisé des Etats Unis, près de la porte d'une église où il se rendait pour assister à un service religieux.

Garabed était un des élèves expulsés du collège à la requête des autorités britanniques, sous le prétexte de relations avec les révolutionnaires.

Il était le chef des Protestants de Marsovan et président du Conseil des Trente tenu responsable du maintien de l'ordre dans la ville. Mais on ajoute que Garabed a été assassiné par les révolutionnaires parce qu'il avait donné au gouvernement des renseignements sur leurs plans.

En même temps, M. Terrell avertissait le gouvernement de Washington que les révolutionnaires avaient voué à la mort les professeurs de Marsovan, bien avant les massacres de Sasoun.

Les révolutionnaires haïssaient principalement le directeur Tracy et le professeur Riggs du collège, et leurs vies étaient menacées parce qu'ils avaient consenti à l'expulsion des étudiants arméniens suspectés de complicité dans le mouvement révolutionnaire.

Entre temps, une garde de soldats turcs a été envoyé au collège, à la requête de M. Terrell, et tout danger semblait écarté, principalement par le fait que les Etats-Unis avaient précédemment obligé le gouvernement Turc à payer une indemnité pour la destruction d'un bâtiment d'école à Marsovan.

Retour aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Southampton, 1er novembre—Le steamer New York, de la ligne Américaine, partant demain de Southampton, comptera parmi ses passagers M Howard Gould, l'amiral Luce et Sir Alfred Maloney, gouverneur du Honduras britannique.

EN ORIENT.

Grave situation à Constantinople.

Complot contre le Sultan.

Inquiétudes du gouvernement.

L'APPEL DES RESERVES.

Presse Associée.

Varna, Bulgarie, 1er novembre—D'après des avis reçus de Constantinople, l'état des affaires est des plus graves en cette ville.

Il semble n'y avoir plus aucun doute au sujet de la découverte d'un complot contre le Palais, et on annonce que trois musulmans ont été arrêtés à Stamboul pour complicité. De plus, des recherches ont été opérées dans plusieurs maisons et des armes nombreuses ont été saisies.

Une grande alarme règne au Yildiz Kiosk, en conséquence du fait que les gardes Albanais refusent de servir plus longtemps. On suppose que ces gardes ont été subornés par les comités musulmans, et il semble certain que huit soldats ont été exécutés, et quatre autres envoyés en prison.

En Anatolie, le mécontentement contre le Sultan est si prononcé que des évènements importants sont attendus prochainement. La fusion entre les Arméniens et les comités musulmans est estimée des plus significatives, et on annonce de bonne source qu'une proclamation conjointe sera bientôt lancée.

Le gouvernement qui turc comprend la tournure sérieuse que prennent les affaires, et il est évident que des efforts désespérés sont faits à Constantinople pour trouver l'argent nécessaire à l'appel des réservee.

Le Prince de Galles.

La vente du Britannia.

Presse Associée.

Londres, 1er novembre.—La Presse Associée apprend qu'il n'y a pas un mot de vrai dans le rapport envoyé de Partick, près de Glascow, annonçant que le prince de Galles a l'intention de faire construire un yatch pour les courses de la Coupe Américaine.

On peut affirmer en toute sûreté que Son Altesse n'a jamais pris un tel plan en considération. Cette rumeur peut être attribuée au fait que, depuis quelque temps, on a fréquemment annoncé que le prince est sur le point de vendre le Britannia et de faire construire un autre yacht du même type. Mais cette nouvelle n'est même pas confirmée.

Les frontières de l'Alaska.

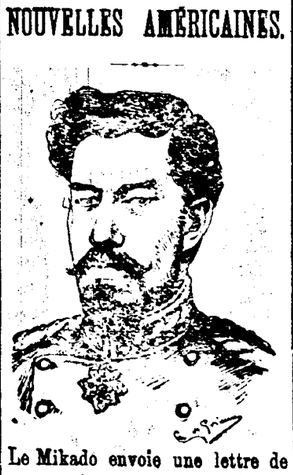
Presse Associée.

Ottawa, Ontario, 1er novembre—Certaines dépêches publiées dans les journaux des Etats Unis, au sujet de l'Alaska, présentent sous un jour faux l'état de la question de frontière.

A Fort Cudahy, où le capitaine Constantine et son escadre sont stationnés, il n'y a aucune dispute de frontière, car elle a été fixée par le traité et suit le quatorzième méridien.

Les forces de cavalerie arrivées à Fort Cudahy en juillet dernier, y ont été envoyées à la requête des Américains aussi bien que des Canadiens, car, dans ce district, pour un Canadien il y a cinq Américains, et cependant le gouvernement du Dominion a envoyé vingt trois hommes pour protéger la vie et les propriétés de tous les habitants du pays.

NOUVELLES AMÉRICAINES.



Le Mikado envoie une lettre de remerciements au Président Cleveland.

M. Mersino et le secrétaire Olney à la Maison Blanche.

Presse Associée.

Washington, 1er novembre—Accompagné du secrétaire Olney, M. Kurino, ministre du Japon à Washington, et le secrétaire de la légation se sont présentés aujourd'hui à la Maison Blanche avant la réunion des membres du Cabinet, et ont présenté à M. Cleveland une lettre autographe de l'empereur du Japon, exprimant en termes gracieux et sincères son appréciation des bons offices du gouvernement des Etats-Unis pour la conclusion de la paix entre le Japon et la Chine, ainsi que pour la protection des Japonais dans ce dernier pays.

La lettre de l'empereur est ainsi conçue ;

Mutsuhito, par la grâce de Dieu, empereur du Japon, assis sur le trône occupé par la même dynastie depuis un temps immémorial, à Son Excellence Grover Cleveland, président des Etats-Unis.

Grand et bon ami.

Pendant la guerre entre notre empire et la Chine, heureusement terminée par un traité de paix, les fonctionnaires diplomatiques et consulaires des Etats-Unis en Chine, avec la permission et sous la sage direction de Votre Excellence, ont prêté leurs bons offices à nos sujets et, en maintes occasions, les ont secourus et assistés.

De plus, comme la guerre tirait à sa fin, les ministres des Etats-Unis à Tokio et à Pékin, avec l'autorisation de Votre Excellence, ont préparé la voie par laquelle la Chine a pu se mettre en communication directe avec notre gouvernement au sujet de la paix, et c'est grâce aux facilités données par vos deux représentants pour les communications entre les gouvernements du Japon et de la Chine, que tous les préliminaires des négociations de paix ont été arrangés. La façon dont ces services délicats dans l'intérêt de la paix ont été rendus ne laisse rien à désirer.

Et nous saisissons cette occasion d'exprimer à Votre Excellence notre haute appréciation de ces actes de Votre Excellence, ainsi qu'aux fonctionnaires de Votre Excellence, agissant d'après la sage direction de Votre Excellence, qui non seulement tendaient à mitiger les sévérités et les malheurs de la guerre et à finalement amener une heureuse conclusion de la paix, mais à resserrer les liens d'amitié et de bon voisinage qui unissent heureusement les deux pays.

Nous assurons Votre Excellence de notre plus grande considération et de notre plus grande estime.

Signé : MUTSHUTO.

Donné à notre palais de Kioto, le 12e jour du 5e mois de la 28e année de Meiji.

Contresigné : Vicomte MUTSU MUNEMITSU, Ministre des Affaires Etrangères.

Le Traité entre la Russie et la Chine.

L'Opinion du Sénateur Morgan.

Presse Associée.

Washington, 1er novembre—Que les journaux soient ou non corrects en établissant qu'un traité a été conclu entre la Russie et la Chine pour l'occupation de Port Arthur par une flotte russe, et pour l'extension du chemin de fer sibérien à travers la Mandchourie, je suis certain qu'un tel arrangement est dans les probabilités du plus proche avenir, et quand il sera décidé, le gouvernement des Etats-Unis ne devra rien faire pour empêcher sa mise à exécution, a dit aujourd'hui le sénateur Morgan, président de la commission des affaires étrangères du Sénat.

C'est le résultat logique de la situation, a continué le sénateur. Nos intérêts, dans cette question, comme dans beaucoup d'autres, sont en antagonisme avec ceux de l'Angleterre. Ce pays cherche à faire opposition à la Russie dans cette affaire, afin de conserver les avantages commerciaux dont il jouit actuellement en Extrême Orient, et comme nous sommes ses rivaux dans cette partie du monde, nous n'avons aucune raison de tirer les marrons du feu pour lui.

Le chemin de fer projeté ouvrira un immense domaine au commerce international, et en dirigeant notre influence dans la bonne voie, nous devons en obtenir une bonne part. Les contrées du Nord de l'Asie sont riches en ressources naturelles De plus, les populations de la Sibérie ont droit, au nom de l'humanité, à un débouché sur la mer. C'est un pays isolé, et je serais le premier à m'opposer à tout effort des Etats-Unis pour empêcher ce peuple d'obtenir un rayon de lumière et de civilisation.

Accident de Chemin de Fer.

Presse Associée.

Alpine, Texas, 1er novembre—Le train du Southern Pacific emportant l'argent destiné aux employés a déraillé hier soir près de Taber, à 60 milles à l'est d'Alpine.

La locomotive, le wagon des gardiens et celui contenant l'argent, ainsi que le *caboose*, sont tombés dans un fossé. Le chauffeur Burr a été tué sur le coup ; l'ingénieur Luff a été terriblement brûlé. La cause de l'accident est inconnue.

Tragédie à Little Rock.

Presse Associée.

Little Rock, Arkansas, 1er novembre.—Le docteur John I. Hancock, un médecin renommé, a été mortellement blessé par W. L. Brown, la minuit et demie ce matin.

Brown prétend que Hancock a séduit sa femme ; il est en prison.

Corbett à Little Rock.

Presse Associée.

Hot Springs, 1er novembre—Corbett est parti pour Little Rock à 7 heures du matin. Il semble plutôt indécis sur le résultat du procès et croit que Fitzimmons reculera.

L'Affaire Holmes.

Une première victoire pour l'accusé.

Presse Associée.

Philadelphie, 1er novembre—Le procès Holmes ressemble à un livre de données pour de jeunes dramaturges.

Le but doit être d'augmenter graduellement l'intérêt.

Le procès maintenant célèbre contient de meilleures données que le drame le mieux charpenté, et ses actes successifs sont tels qu'un spectateur qui assisterait à une pièce semblable dirait : C'est très fort, mais ce n'est qu'une œuvre d'imagination. De telles choses ne peuvent survenir dans la vie réelle.

Chaque jour, l'expectative à la cour est plus prononcée, et elle n'a pas été désappointée jusqu'à présent.

Quand l'audience s'est ouverte aujourd'hui, chacun attendait la déposition de Holmes, comme il l'avait annoncé l'autre jour. La poursuite avait promis de terminer ses arguments, et selon toutes probabilités l'accusé devait être le premier et peut être le seul témoin à décharge.

L'opinion générale est que si Holmes prend place au banc des témoins, il fera plus pour sa condamnation que toutes les prétendues preuves apportées par les avocats de l'état.

Mais si ce procès étrange est toujours l'objet des conversations, l'intérêt qu'on y porte a été considérablement diminué par la décision rendue hier soir par le juge Arnold, qu'aucun témoignage concernant le meurtre des enfants ou d'autres ne sera admis, que ceux seuls concernant l'assassinat de Benjamin F. Pietzel seront acceptés par la cour.

Le procureur a vigoureusement combattu cette décision, et de longues plaidoieries ont été prononcées, mais la défense a remporté sa première victoire en voyant la cour faire droit à ses objections.

L'Avocat de Holmes.

Presse Associée.

Philadelphie, 1er novembre—L'avocat Rotan, conseil de Holmes, a dit pendant une suspension d'audience, cette après-midi, qu'il compte terminer sa pla